



mercredi 09 mars 2011

Les graines voyagent à dos de cerf ou de sanglier



Cerfs, chevreuils, sangliers transportent, dans leur pelage ou sous leurs pattes, des graines qu'ils sèment dans la nature, contribuant ainsi à sa diversité. Thierry Creux

Souvent montrés du doigt pour les dégâts qu'ils peuvent provoquer aux cultures et aux jeunes pousses d'arbres, ces animaux ont leur utilité pour maintenir la diversité des végétaux

Comment le cynoglosse – petite plante aux feuilles allongées – que l'on croyait disparu depuis trente ans de la forêt d'Arc-en-Barrois (Haute-Marne), a-t-il pu réapparaître ? C'est ce qui a intrigué **Christophe Baltzinger**, chercheur au Cemagref, un institut de recherche en sciences et technologies pour l'environnement.

En partant des inventaires de l'Inra (Institut national de la recherche agronomique), le scientifique a observé la réapparition de cette plante en bordure de la forêt à partir de 1981, puis en grand nombre sur tout le massif quinze ans plus tard.

Le cynoglosse étant toxique, les animaux ne le mangent pas. Donc, ses graines n'ont pu se disperser via leurs déjections. Ni par le vent, vu leur bonne taille. Restait une hypothèse : le pelage. **« Certaines graines peuvent s'accrocher aux poils des grands ongulés ou se retrouver collées sous leurs sabots »**, indique Christophe Baltzinger.

Dans le sens du poil

Les scientifiques ont étudié une cinquantaine de cerfs, chevreuils, sangliers, tués pendant la saison de chasse, dans les massifs forestiers de Haute-Marne et du Loiret. Avec une méthode singulière : ils brossent les animaux avec des peignes à poux, dans le sens du poil, pour recueillir terre ou graines.

« Chez le sanglier, nous avons trouvé une quarantaine d'espèces de graines, allant du plantain au trèfle », atteste Philippe Ballon, spécialiste au Cemagref de l'interaction entre la forêt, les ongulés et les activités humaines. L'habitude des sangliers de se vautrer dans la boue permet aux semences de s'agglomérer dans leur épais pelage.



Que les animaux - y compris les lièvres ou les petits rongeurs - jouent un rôle dans la dispersion des végétaux, ce n'est pas nouveau. Qu'ils transportent autant de graines sur eux, c'est déjà moins attendu. Autre surprise : les distances franchies, plus importantes qu'on ne l'imaginait.

Les grands animaux de la forêt sont capables de parcourir des dizaines de kilomètres. Un chevreuil a un espace vital couvrant de 20 à 100 ha ; un sanglier, c'est plus de 1 500 ha. « **À cause des changements climatiques, les espèces végétales vont devoir bouger,** reprend Christophe Baltzinger. **Grâce aux cerfs ou aux sangliers, elles vont pouvoir retrouver des habitats favorables, même à une distance éloignée.** » De quoi éviter que certaines plantes ne « s'éteignent localement ».

Les chercheurs du Cemagref étudient aussi les microperturbations du sol, ces zones de terre fraîche grattées par les animaux avant qu'ils ne se couchent ou en cherchant de la nourriture. Des sites favorables à la germination des plantes. Quand chevreuils ou sangliers se font jardiniers...

Isabelle LÊ.